Gardien, Médecin.

Souvigny 20 juillet

mon cher confrère,

une demoiselle de mon département, à qui j'ai donné des soins, vous consultera, probablement pendant son séjour à paris. lorsque je la vis pour la première fois elle étoit dans un état de marasme, et on la supposoit malade de la poitrine. tous ces symptômes ont complètement disparu. mais elle est encore sujette à une affection fort extraordinaire des parties génitales, qui a commencé par une plique des poils de cette partie, et une exudation de couleur noire qui revêtoit l'intérieur et l'extérieur de cette région et qui s'étendoit jusqu'à celle du pubis. cet état pathologique a cédé; mais il y a une sensibilité désordonnée qui a résisté jusqu'à présent à toute espèce de traitement.

il y a un commencement d'amélioration ;
mais par fois la douleur de ces parties rend
la marche impossible. il n'y a aucun
rapport entre la douleur et le genre de
lésion que présentent ces parties.
depuis quelques mois les règles qui étoient
supprimées depuis longtemps, sont rétablies.
cet effort de la nature n'a pas produit
tout le soulagement que j'en espérois pour
ce genre de douleur. pendant la durée des
règles il n'existe plus de douleur.

salut amical, et considération dis-
tinguée.

votre confrère dévoué
gardien
d. m. p.

à monsieur
Biett médecin de
l'hopital St louis
à paris.

mademoiselle,

c'est avec le plus vif intérêt que j'ai reçu de
votre part quelques détails sur l'état actuel
de votre santé par suite du traitement
qui vous a été conseillé par mr biett.
il aura probablement été surpris, comme mr
prieur et moi l'avions été, qu'après avoir em
ployé pendant cinq mois des quarts de lavemens
calmans, des lotions sur les parties affectées
avec une éponge fine imbibée d'une décoction
de datura stramonium, avec addition d'un demi-
gros d'éther acétique par pinte, des bains de siège
de deux jours l'un, une douche de vapeurs aqueuses
dirigée sur les parties affectées durant six minutes
deux fois par semaine, qu'il restoit encore
de la douleur, que l'application de l'éponge
étoit encore douloureuse, et que la marche,
quoique un peu plus facile, étoit encore pénible.
vous me demander mon avis sur le traite
ment que vous avez suivi depuis que vous êtes à
paris. il me paroit très convenable. il différoit
à peine, quant à l'affection locale, de celui

qui vous avoit été conseillé par mr Pizieux et moi, sauf l'administration des douches aqueuses, de vapeurs, aux quelles nous avions aussi pensé, mais que vous ne vous étiez pas soumis de prendre dans le pays.

une chose seule m'étonne c'est que votre guérison ne soit pas complette.

je ne regarde pas comme une rechûte la demangeaison considérable, et comme brulante, les élancemens intérieurs que vous éprouvez dans les parties génitales 3 ou 4 jours après que vos règles sont passées. ce phénomène s'observe chez beaucoup de dames à cette même époque, quoiqu'elles n'éprouvent aucun malaise vers ces organes le reste du temps.

si cet épiphénomène seul persistoit à la suite de vos règles, je ne craindrois pas de prononcer qu'il ne doit pas contrarier votre projet de mariage.

mais tant que les grandes lèvres resteront sensibles, rougeâtres, de manière à rendre la marche difficile et douloureuse, est il prudent de contracter mariage? c'est sur ce point qu'il est difficile de prendre un parti. parmi les médecins consultés les uns penseront que le mariage peut exaspérer les accidens. tous seroient d'accord si cette phlegmasie étoit aigue. mais comme elle est très ancienne, que les antiphlogistiques continués pendant un an ont produit peu d'amélioration,

ne doit on pas tenter les révulsifs pour obtenir la
guérison ? le mariage, en augmentant l'action de
l'utérus, ne pourroit il pas être rangé parmi ces
moyens ? on ne peut offrir que des présomptions.
nous n'avons vu dans la matière noire secrétée
par les follicules sébacés de ces régions†, dans l'agglu
tination des poils qui en a été la suite, que ce que les
auteurs appellent plique critique, et non celle à la
quelle ils ont donné le nom de plique vraie dans la
quelle il y a lieu altération du bulbe des poils et
augmentation de leur volume près de leur racine ;
je n'oserois cependant pas assurer que ce dernier phé-
nomène n'a pas existé dans l'origine. il est certain
qu'alors tout mouvement des poils produisoit de la
douleur vers la racine des bulbes, et tout indique
que leur vitalité étoit augmentée.
mais qu'elle est l'affection primitive qui a donné
lieu à l'inflammation chronique des follicules
sébacés ? c'est là le noeu gordien. est-ce une
affection arthritique, goutteuse ou rhumatis-
male ? c'est peut-être dans cette vue que l'éther
acétique a été ajouté aux lotions calmantes.
quant à moi j'incline à attribuer le genre de lé-
sion qui existe vers les follicules sébacés à cette dis
position de l'économie à laquelle les médecins
ont donné le nom de scrofuleuse.
j'espère que la présente missive vous trouvera bien
prêt d'atteindre votre guérison complette.

† atteints d'inflammation chronique

assurer un votre père de mon profond respect.
recevez mademoiselle l'assurance de ma consi
dération distinguée Gardieu
d.m.p.